

et tout anxieux, il guettait sur le visage de l'avocat l'impression produite par une lecture que faisait celui-ci :

— Pensez-vous que c'est assez bien ? demandait-il de temps à autre.

Me d'Arrièges ne répondait que par un grave sourire.

Enfin, repliant les feuillets manuscrits et les rendant au jeune homme, il dit d'un ton satisfait :

— C'est non seulement *assez* bien, mais encore *très* bien, mon cher Antoine. Si tu continues, je te prédis un réel succès à ton examen, et plus tard une brillante carrière.

— Ah ! ce sera bien à toi qu'il le devra !... prononça derrière lui une voix harmonieuse.

Une grande et belle jeune femme, qu'une très simple robe de maison de teinte sombre amincissait encore, venait de soulever une portière et entraînait dans le cabinet de travail. D'un pas léger, elle vint se blottir contre l'épaule de Louis d'Arrièges.

— Mon cher mari, murmura-t-elle avec une expression de profonde tendresse, grâce à toi les pauvres orphelins ont trouvé une orientation heureuse pour leur vie !...

— Allons, n'exagérons pas, répondit-il doucement ; lorsque je suis arrivé en France, seul, sans appui, qu'étais-je ?... un banni. Vous m'avez accueilli sans m'interroger, ma Thérèse. Pendant ma grave maladie, que serais-je devenu sans Antoine et sans toi ?... Quel dévouement, quelle bonté !... Quels soins constants, aussi attentifs que ceux d'une mère !...

A ce dernier mot, le beau visage de Thérèse s'altéra. Son regard chercha un portrait sur le mur, portrait naïvement peint et d'autant plus véridique, et qui retraçait les traits harmonieux d'une jeune femme coiffée d'un bonnet à volants.

— Une mère ? soupira-t-elle, hélas !... la tienne nous pardonnera-t-elle jamais notre union ?... Pardonnera-t-elle mon humble origine ?

— Oui, elle t'aimera ! répondit Louis avec feu ; elle est bonne et généreuse. Le côté sombre de son caractère tient aux cruelles épreuves qu'elle a traversées, mais son cœur est excellent !...

— Je n'en doute pas, si tu lui ressembles... murmura Thérèse.

Il y eut un court silence ; puis l'avocat se mit à indiquer à son jeune beau-frère un passage à rectifier dans le travail qui venait de lui être soumis. Il donna une explication lumineuse et concise qu'Antoine écoutait attentivement.

— Merci ! s'écria enfin celui-ci ; j'ai compris et vais arranger cela tout de suite. Je cours dans ma chambre, et ne me coucherai pas avant d'avoir terminé.

— Quel zèle ! fit Thérèse en riant.

— Ton mari me donne l'exemple. Bonsoir, mon frère ; bonsoir, ma sœur... Où sont mes

nièces ?... ajouta-t-il, cherchant autour de lui.

— Dans mon boudoir. Antoinette étudie ses leçons ; Agnès joue avec sa poupée. Viens les embrasser, puis je les mettrai au lit.

— Un dernier dossier à parcourir, et je te rejoins, Thérèse, dit Louis d'Arrièges.

Le frère et la sœur sortirent, suivis du regard par l'avocat, regard plein de tendresse émue, où toute son âme noble et douce se révélait.

Dès qu'ils eurent disparu et que le bruit de leurs voix se fut éteint, le jeune homme se rassit devant son bureau et se plongea dans l'étude. Sa main blanche enfoncée dans ses cheveux noirs soutenait sa tête pensive, et rien ne l'eût distrait de son labeur si, tout à coup, le léger grincement de la porte d'entrée ne fût venu le mettre en éveil.

Qui donc s'introduisait sans avoir sonné ?...

Mais la parole se figea sur sa lèvre : pâle et sévère, enveloppée de sa douillette prune et tenant un léger bagage à la main, la vieille marquise d'Arrièges s'avavançait après avoir soigneusement refermé la porte derrière elle.

— Ma mère !... balbutia l'avocat.

— Bonsoir, mon fils, répondit-elle simplement.

Il n'osa courir embrasser le visage austère de la marquise, et lui prit des mains son sac, avançant un fauteuil, où elle se laissa tomber.

— Pourquoi ne pas m'avoir prévenu de votre arrivée ? murmura-t-il, cherchant à dominer son trouble.

— Ce n'était point nécessaire, fit-elle paisiblement. Mais j'admire comme vous êtes bien installés ici !... poursuivit-elle avec un soupçon d'ironie, promenant un regard hautain autour d'elle.

— L'appartement est grand, dit Louis, que ce calme glaçait ; il nous le faut ainsi. J'ai deux enfants, vous le savez ; de plus, mon jeune beau-frère vit avec nous. Mais... souffrez que j'appelle ma femme...

— Attendez !... fit-elle sèchement ; je ne tiens pas à la voir encore...

Soudain, elle s'arrêta net, la parole coupée, les yeux hagards...

— Oh !... balbutia-t-elle. Oh !... mon Dieu...

Blessé de l'attitude maternelle, attribuant ce balbutiement subit à l'irritation qu'elle manifestait, Louis se taisait, soucieux de respecter celle qui déchirait son cœur d'un si douloureux conflit.

Il était donc loin de s'attendre à la phase qu'elle lui jeta, suppliante plutôt qu'impérieuse :

— Quel est ce portrait ?...

— C'est la mère de ma femme, répondit-il, calme et le front redressé.

Un abattement souverain paralysait Mme d'Arrièges ; il lui semblait sentir passer tout à coup sur son orgueil le formidable vent des colères divines...